

METROPOLITAN FILMEXPORT produttore
GOON FILMS, LUCKY RED co-produttori e RAI CINEMA produttore



**“ENTRE DUPONTEL ET DEL TORO,
UNE ÉPOUSTOUFLANTE
ORGIE DE CINÉMA”**



UN FILM DE GABRIELE MAINETTI

FREAKS OUT

AU CINÉMA LE 30 MARS 2022

© 2022 Metropolitan Filmexport. All rights reserved. Distribuzione: Rai Cinema. Con il patrocinio del Ministero della Cultura. Con il contributo del Ministero della Cultura. Con il contributo del Ministero della Cultura. Con il contributo del Ministero della Cultura.



METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

un film Goon Films, Lucky Red et Rai Cinema

un film de Gabriele Mainetti

FREAKS OUT

Scénario : Nicola Guaglianone et Gabriele Mainetti
sur une histoire originale de Nicola Guaglianone

Un film produit par
Andrea Occhipinti et Gabriele Mainetti

Sortie nationale : 30 mars 2022

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
ALEXIS DELAGE-TORIEL & ALIZÉE MORIN
adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr
morina@lepublicsystemecinema.fr

Relations presse Internet :

MENSCH AGENCY
ZVI DAVID FAJOL ET MOLKA MHÉNI
Tél. : 06 12 18 89 27
zvidavid.fajol@mensch-agency.com

L'HISTOIRE

Rome, 1943, sous occupation nazie, la Ville éternelle accueille le cirque où travaillent Matilde, Cencio, Fulvio et Mario comme phénomènes de foire. Israel, le propriétaire du cirque et figure paternelle de cette petite famille, tente d'organiser leur fuite vers l'Amérique, mais il disparaît. Privés de foyer et de protection, dans une société où ils n'ont plus leur place, les quatre « Freaks » vont tenter de survivre dans un monde en guerre...



À PROPOS DU FILM

par Gabriele Mainetti

Un défi

FREAKS OUT est né d'un défi : raconter une aventure, une histoire de passage à l'âge adulte, tout en menant une réflexion sur la diversité, avec pour fond l'une des périodes les plus sombres du XX^e siècle. Nous avons abordé la Rome occupée de 1943 avec émotion et respect, mais aussi en recourant à une fantaisie sans limites. C'est ainsi que sont nés les quatre monstres. Ce sont des individus uniques qui vivent une histoire qui les dépasse.

Question d'envie

Après ON L'APPELLE JEEG ROBOT, Nicola Guaglianone et moi nous sommes demandé comment faire un autre film tout aussi ingénieux. Il n'était pas question d'une suite. Nous avons donc commencé à jeter quelques idées sur le papier, avec une seule grande question en tête : de quoi avions-nous vraiment envie ? Un film doit être le résultat d'une passion, pas d'un calcul.

Une idée monstre

Nicola Guaglianone a été le premier à penser aux « monstres » : passionné par ce sujet, il avait déjà eu l'occasion de développer ce thème dans un autre film, INDIVISIBILI [qui mettait en scène des sœurs siamoises]. Au début, je n'ai pas compris : étant moi-même un grand fan de FREAKS – LA MONSTRUEUSE PARADE de Tod Browning, je me rappelais à quel point ce film et sa beauté très particulière avaient impacté la vie du réalisateur, qui avait été banni d'Hollywood pour avoir montré la diversité. J'étais plutôt dubitatif. Je n'avais pas encore imaginé à ce moment-là une vision plus accessible du monde des phénomènes de foire, une approche qui permettrait d'éprouver de l'empathie pour des personnages tellement « différents » et d'amener le spectateur à prendre leur parti.

Pour ma part, j'étais plongé dans une de mes obsessions personnelles : la Première Guerre mondiale. À un moment donné, nous disposions de sept histoires différentes possibles. Comme cela s'était déjà produit avec ON L'APPELLE JEEG ROBOT, nous avons « condensé » chaque histoire, jusqu'au jour où Nicola m'a dit : « J'ai trouvé ! On va donner des superpouvoirs aux monstres pendant la Seconde

Guerre mondiale ». C'est à ce moment-là que j'ai commencé à réellement imaginer le film pour la première fois, et c'est à partir de là que nous avons développé nos « héros ».

Les protagonistes

L'idée des superpouvoirs m'a d'abord inquiété : je ne voulais pas reproduire ON L'APPELLE JEEG ROBOT. Ce qui m'intéressait surtout, c'était que la force des protagonistes puisse résulter de l'union de quatre personnes particulières, et non de pouvoirs exceptionnels. Je me suis efforcé de rendre leurs compétences originales et « cinématographiques » à ma façon, en gardant à l'esprit et en soulignant l'humanité des personnages. Tod Browning lui-même, et le chef-d'œuvre de Marco Ferreri LE MARI DE LA FEMME À BARBE m'ont servi de modèles. Nous avons toujours pensé que nos protagonistes devaient être des personnes réelles et nous voulions porter sur elles un regard dénué de pitié. Ces gens refusent toute forme d'apitoiement sur soi ; ils vivent comme des êtres humains et non comme des monstres.

Les (super)pouvoirs

Pour en revenir aux superpouvoirs, ON L'APPELLE JEEG ROBOT a été décrit comme « un film de super-héros italien ». Mon opinion, c'est que l'appellation « film de super-héros » est davantage un terme journalistique qu'un véritable genre. En l'employant, on risque d'appliquer une même étiquette à des films très différents, tels que ceux des studios Marvel, X-MEN de Brian Singer ou encore un grand western moderne, LOGAN. La présence de superpouvoirs n'est pas suffisante pour avoir affaire à un « film de super-héros », sinon, GHOST, SIXIÈME SENS ou UN PROPHÈTE de Jacques Audiard entreraient dans cette catégorie.

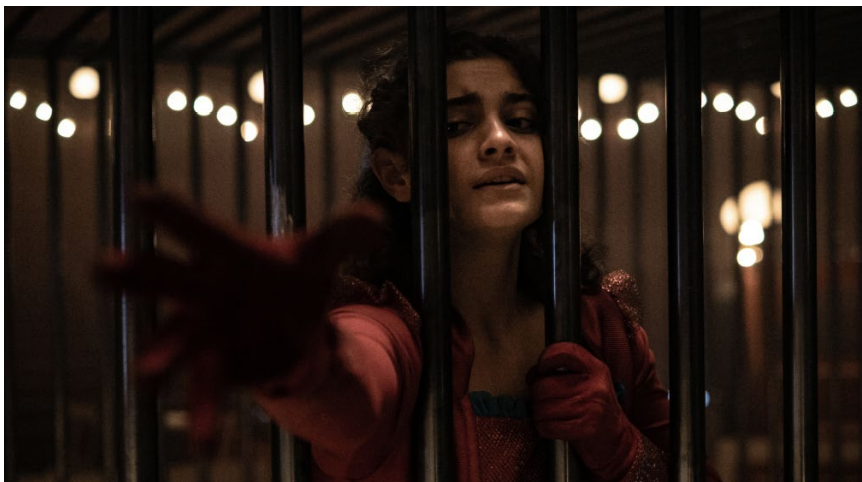
Quant aux bandes dessinées de super-héros, je n'en ai jamais lu beaucoup, peut-être quelques *Dylan Dog* en raison de leur contenu sexuel [Dylan Dog est une bande dessinée italienne ayant pour héros un détective privé britannique qui enquête sur des cas touchant au surnaturel ou à l'horreur]. Je suis un pur produit de mon époque : les dessins animés étaient plus importants pour moi que les *comics*. En grandissant, j'ai découvert le monde des mangas, où la frontière entre le bien et le mal n'est pas si manichéenne : *Devilman* en est un parfait exemple. Sans rire, qui préférerait Spiderman à Devilman ?

Les méchants

Comprendre sans aucun préjugé, même les méchants. Je suis convaincu que le succès d'un film comme celui-ci (ou comme ON L'APPELLE JEEG ROBOT) se mesure à sa capacité à donner une véritable épaisseur aux antagonistes. Franz, le méchant de FREAKS OUT, incarne bien évidemment l'une des pages les plus sombres de l'Histoire ; c'est aussi un loser total, le produit d'une frustration familiale et sociale, auquel son interprète, Franz Rogowski, a apporté une tendresse presque « inexplicable ». Les méchants que je trouve les plus effrayants dans l'histoire du cinéma sont ceux qui cachent une faille, une souffrance – Buffalo Bill dans LE SILENCE DES AGNEAUX et Dark Vador, du tout premier STAR WARS, en sont deux excellents exemples. C'est pourquoi, en abordant le personnage de Franz, nous avons cherché les raisons pour lesquelles il a laissé le mal entrer dans sa vie. Je pense que mettre l'accent sur toutes les facettes des personnages, même les plus inattendues et les plus imprévisibles, est en quelque sorte lié à la tradition du cinéma italien, un cinéma qui n'a jamais prospéré sur le culte du chevalier en armure étincelante. En effet, la *Commedia all'italiana* est un monde peuplé de personnages irrésistibles, minables, sinistres, voire même parfois monstrueux.

Un film féminin

Le féminin est central dans FREAKS OUT, où les hommes sont tous plus ou moins des pleurnichards. Matilde (interprétée par une véritable révélation, Aurora Giovinazzo) est le véritable guide du groupe. Nous racontons l'histoire d'une fille pure qui entre dans la vie adulte. Nous n'étions pas intéressés par un « faux » féminin à la Wonder Woman, avec des femmes qui balancent des coups comme des forgerons. Nous voulions, au contraire, accompagner une enfant dans la découverte de sa propre force. Une force que je ne trouve ni chez les hommes qui m'entourent ni en moi-même, mais que j'ai toujours vue, depuis que je suis enfant, chez les femmes de ma famille, et maintenant chez ma compagne.



GABRIELE MAINETTI

Réalisateur, scénariste, producteur, compositeur

Né à Rome en 1976, Gabriele Mainetti est réalisateur, acteur, compositeur et producteur de cinéma. Après ses deux courts métrages remarquables, « Basette », sélectionné au Festival de Locarno, et « Tiger Boy », présélectionné pour être nommé à l'Oscar du meilleur court métrage, il a réalisé son premier long, ON L'APPELLE JEEG ROBOT, en 2015, produit par sa propre société, Goon Films. Le film a remporté plusieurs prix, parmi lesquels sept David di Donatello (les Oscars italiens) – dont ceux du meilleur jeune réalisateur et du meilleur producteur –, deux Rubans d'argent (les Nastri d'argento décernés par le Syndicat national des journalistes cinématographiques italiens), quatre Ciak d'Oro et le Golden Globe de la presse étrangère en Italie.

FREAKS OUT est son deuxième long métrage.



LISTE ARTISTIQUE

Fulvio	CLAUDIO SANTAMARIA
Matilde	AURORA GIOVINAZZO
Cencio	PIETRO CASTELLITTO
Mario.....	GIANCARLO MARTINI
Israel.....	GIORGIO TIRABASSI
Le bossu	MAX MAZZOTTA
Franz.....	FRANZ ROGOWSKI

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....	GABRIELE MAINETTI
Histoire originale	NICOLA GUAGLIANONE
Scénaristes	NICOLA GUAGLIANONE, GABRIELE MAINETTI
Producteurs	ANDREA OCCHIPINTI, GABRIELE MAINETTI
Producteurs associés	MATTIA GUERRA, STEFANO MASSENZI
Producteur exécutif	JACOPO SARACENI
Image	MICHELE D'ATTANASIO
Montage	FRANCESCO DI STEFANO
Costumes.....	MARY MONTALTO
Décors.....	MASSIMILIANO STURIALE
Superviseur effets visuels.....	STEFANO LEONI
Musique.....	MICHELE BRAGA, GABRIELE MAINETTI
Son	ANGELO BONANNI
Design son.....	MIRKO PERRI
Ingénieur son.....	FRANCO PISCOPO
Régie.....	GIUSEPPE GIGLIETTI
Casting	FRANCESCO VEDOVATI
Coproducteurs.....	JOSEPH ROUSCHOP, JEAN-YVES ROUBIN, ISABELLA ORSINI

Textes : Coming Soon Communication